

AUTOUR DU 1^{ER} MAI, PEUPLE ET CULTURE, LE CINÉMA VÉO PRÉSENTENT

DU 19 AVRIL AU 1^{ER} MAI
TULLE ET CAMPAGNE

ÉCOUTEZ LE CINÉMA CHANTER

C

LES RENCONTRES



GADJO DILO - WEST SIDE STORY - LA BELLE ÉQUIPE - L'ATALANTE - PRENDS LA ROUTE - LA VIEILLE DAME INDIGNE - MURIEL OU LE TEMPS D'UN RETOUR - CHANTE TON BAC D'ABORD - CRIA CUERVOS - CAPITAINES D'AVRIL - RHODIA 4X8 - À NOUS LA LIBERTÉ - SI TOUS LES GARS DU MONDE - SCÈNES DE GRÈVE EN VENDÉE LA CHANSON POLITIQUE DE COLETTE MAGNY - WHAT HAPPENED, MISS SIMONE ? DISCORAMA SIGNÉ GLASER - LE BRUIT, L'ODEUR ET QUELQUES ÉTOILES - MIZIKE MAMA

ÉCOUTEZ LE CINÉMA CHANTER

Il existe un temps avant le rouleau compresseur du web, un moment où le cinéma était le vecteur de retrouvailles collectives, d'enthousiasmes partagés, de découvertes d'univers sonores et de chansons qui se transmettaient avec des films que tous découvraient ensemble, nourrissant ce qui deviendra une mémoire populaire, bien au-delà des films qui les ont fait naître.

Les films choisis et leurs chansons évoquent des périodes de l'histoire collective comme des trajets singuliers ; les chansons, les environnements sonores particuliers sont des marqueurs du temps qui passe et demeurent les témoins vivants d'une époque. C'est à ce cheminement à travers le temps que nous vous invitons dans cette programmation.

Au début des années trente, alors que le cinéma sonore en est encore à ses balbutiements, *À nous la liberté*, film gauchiste et libertaire, dont la chanson est un succès immédiat qui dépasse largement le cadre du film, dénonce la déshumanisation du travail. Trois ans plus tard, en 1934, Jean Vigo dans le film météore *L'Atalante*, fortement marqué par le surréalisme et le réalisme poétique, dépeint à sa façon les rapports de classe et l'univers marginal de la batellerie, qui s'exprime avec chaleur dans la chanson emblème du film *Le chant des marinières*.

Deux films nous plongent dans l'atmosphère du Front populaire, de ses conquêtes, de ses espoirs mais aussi de ses désillusions : *La Belle équipe*, dans lequel éclate avec le plus d'évidence l'esprit du Front populaire, à travers sa chanson que tout le monde fredonne *Quand on s'promène au bord de l'eau*, et ce, malgré sa fin pessimiste. En effet, ce film eut deux fins différentes car les producteurs imposèrent à Julien Duvivier une fin optimiste qu'il réalisa mais qui ne fut pas celle qui eut sa préférence.

Prends la route est une comédie légère qui reflète de manière plus souriante l'esprit du Front populaire, le temps libre et l'espace retrouvés grâce à la conquête des congés payés et à la locomotion sur deux roues. Les chansons de ce film reflètent avec bonheur l'air du temps et l'esprit de l'été 36.

Dans les années cinquante, *Si tous les gars du monde* eut un immense succès : sa chanson emblématique « Si tous les gars du monde voulaient bien se donner la main » était sur toutes les lèvres, et ce succès dure encore... Sorti peu avant les événements sanglants de Budapest, ce film fut un formidable pied de nez à la guerre froide et à la division du monde par blocs, un appel à la solidarité qui fut également un pied de nez aux pouvoirs politiques.

West side story est un succès planétaire dont les « songs » font encore et toujours le tour du monde. Ancré dans un New-York cosmopolite mais profondément hostile aux pauvres incarnés par les jeunes portoricains, c'est un film qui demeure très contemporain en ce qu'il met en scène, à travers la lutte entre des bandes rivales, la misère sociale.

Décennie ambivalente que sont les années soixante traversées à la fois par les désirs d'émancipation des peuples, les derniers soubresauts des guerres coloniales, la lutte pour les droits civiques aux États-Unis. La grande chanteuse Nina Simone, dans le film *What happened, Miss Simone ?* incarne très fortement ce combat. *La Vieille dame indigne* mène à sa manière tendre, désinvolte et caustique un autre combat : celui de l'émancipation des corvées ménagères et de la domination masculine, dans un Marseille populaire, tandis qu'à l'opposé géographique, à Boulogne-sur-mer, Bernard, le jeune démobilisé de *Muriel ou le temps d'un retour* est aux prises avec un passé qui ne passe pas, la torture en Algérie.

Un pas de côté, dans ces rencontres cinématographiques, voici un hommage à la télévision quand elle a produit le meilleur. *Discorama*, animé par Denise Glaser, de 59 à 75 fit découvrir à la France entière rivée devant le petit écran, le dimanche à l'heure du déjeuner, des chanteurs parfaitement inconnus alors comme Maxime le Forestier ou Georges Moustaki, parolier d'Édith Piaf, qui chanta la première fois, au cours d'une émission de Discorama « avec ma gueule de métèque ».

Les chansons font partie du répertoire traditionnel du mouvement ouvrier. Il est à souligner que c'est un moyen privilégié d'expression des ouvrières plutôt que des milieux ouvriers masculins. *Scènes de grève en Vendée* en témoigne, alors que *La chanson politique de Colette Magny* fait découvrir cette immense chanteuse, qui interprète également une chanson qu'elle a composé avec le groupe Medvekiné de Besançon *Rhodia 4 X 8*.

Les années soixante-dix voient l'agonie du franquisme ; le film *Cría cuervos* en décrit le crépuscule finissant, à travers les yeux d'une petite fille, tandis que la

chanson emblématique du film *Porque te vas* deviendra le succès majeur de l'été 1976.

Dans le pays mitoyen de l'Espagne, le Portugal, la chanson *Grândola vila morena* donna le signal du déclenchement de la Révolution des œillets par le Mouvement des forces armées commandé par *Les Capitaines d'avril*. Cette chanson vit encore intensément dans le Portugal d'aujourd'hui.

Gadjo Dilo est un vibrant hommage à la musique tzigane. Le film montre que cette musique reste une tradition vivante et orale qui ne se laisse pas enfermer, alors que *Mizike Mama* évoque également la relation que les musiciennes du groupe Zap Mama explorent avec leur double appartenance européenne et africaine.

Dans *Le Bruit, l'odeur et quelques étoiles*, le groupe Zebda accompagne la révolte des jeunes de la cité de la Reynerie à Toulouse, en montrant à quel point la musique peut faire corps avec la réalité sociale, alors que les jeunes gens filmés dans *Chante ton bac d'abord* chantent leur vie, avec des chansons qu'ils ont composées eux-mêmes, livrant ainsi un témoignage intime et poétique de la vie d'élèves de terminale dans la France d'aujourd'hui.

Pourquoi, dans le cinéma, des chansons s'imposent alors que rien ne le prévoyait ? Comment des chansons marquent si fortement leur époque ? Pourquoi certaines chansons traversent le temps ? Comment la musique peut intensifier le récit et la portée d'un film ? Telles sont les multiples questions que nous nous proposons d'explorer avec vous.

François Porcile et Sylvie Dreyfus-Alphandéry

**« La machine
nous enlace
comme un boa
Fais gaffe au
chrono,
Ah j'ai chaud !
Si je vais pisser
Tu crois que la
chaîne s'arrêtera ?
Ah ! pisser !
Flaque, flaque,
Flic, Flaque, Flic,
Flaque !
Mais tu peux pas
pisser comme ça.
Tout le temps,
Tu romps les
cadences...**



DU 19 AU 22 AVRIL 2018 - EN CAMPAGNE

Jeudi 19 avril, 18h30

Seilhac, salle Cerous, mairie

Avec le Centre Régional des Musiques Traditionnelles en Limousin et la médiathèque de Seilhac, séance suivie d'un concert de la chorale *Retour ô 35 chœurs* de Peuple et Culture.

Rhodia 4 X 8

Groupe Medvedkine de Besançon, documentaire, noir et blanc
France, 1969, 4 min

« À quatre heures du matin, j'ai pu admirer les étoiles. Merci Rhône Poulenc, trust de la chimie. Tu as baptisé nos usines avec des noms de fusées et de vins capiteux. On travaille à feu continu, à plus de 30°C et 70% d'humidité. On devient tous nerveux, nos ulcères s'épanouissent... » chante Colette Magny qui interprète une chanson tirée de son album *Mai 68* et dédiée aux luttes ouvrières à l'usine Rhodiaca de Besançon.

Pour ce film, Colette Magny a rejoint le groupe Medvedkine. Les paroles de la chanson donnent à entendre la réalité de l'organisation du travail et des cadences. Il était interdit à l'époque, de tourner en usine (ça n'a guère changé depuis), les plans du film sont donc volés ou tournés à l'extérieur.

Scènes de grève en Vendée

Paul Bourron, documentaire, noir et blanc
France, 1973, 15 min

Inspirées par Lip, les ouvrières de l'usine textile Cousseau à Cerisay dans les Deux-Sèvres ont inventé une nouvelle manière de faire la grève. Elles installent un atelier clandestin chez des agriculteurs du coin, fabriquent des chemisiers et les revendent dans la rue pour « tenir » pendant les 109 jours de leur grève.

À partir de chansons traditionnelles françaises, dans les ateliers sauvages, elles inventent des chansons sur leur lutte, leur grève, moment fort pour exprimer l'expérience du travail en usine et la lutte pour s'en libérer.

« Loin des chaînes et des cadences, on découvre qu'on peut se connaître, se parler, qu'il n'est besoin ni de chefs ni de patrons, et même... qu'on peut fabriquer un chemisier entier ! C'est cette fête, cette volonté de se battre pour que les choses changent, que nous voulons faire partager à ceux qui verront le film.» disent les ouvrières en grève.

Fondé entre autres, par Chris Marker, le collectif de production Slon a été pour l'audiovisuel - en plus modeste - ce que Maspero a été pour l'édition. En 1974, Slon deviendra Iskra.

La chanson politique de Colette Magny

Yves-Marie Mahé, documentaire, couleur et noir et blanc
France, 2017, 32 min

« J'ai été censurée pas parce que je faisais de la poésie difficile mais parce que j'avais des textes politiques. » Cette question de la censure, Colette Magny la pose frontalement dans le film d'Yves-Marie Mahé.

En effet, Colette Magny a refusé d'emblée la carrière dans le show-business que sa voix de blues magnifique lui offrait, alors que sa culture musicale est immense : blues, free jazz, collage, anti-poésie, voix parlée, chanson-enquête, musique contemporaine...

Colette Magny l'insoumise écrivait ses chansons et savait également retrouver les mots des autres pour transmettre avec sa guitare ou au piano la révolte mais aussi la poésie, en reprenant par exemple un texte de Victor Hugo, dans la chanson *Les Tuileries*.

Elle choisit l'engagement politique, est censurée dans la France bien pensante des années soixante. D'aucuns disent qu'à l'ORTF, on rayait les exemplaires de ses disques pour être sûrs que personne ne les passe en radio... Colette Magny est une femme entière, sans concessions, et les médias, par leur silence assourdissant, le lui ont souvent fait payer.

Militante, anticapitaliste, féministe, révolutionnaire, elle chante dans les usines en grève, les universités occupées et les villages oubliés. Merci à Yves-Marie Mahé d'avoir contribué grâce à ce film à faire redécouvrir l'immense présence de Colette Magny.



... La machine nous enlance

comme un boa

Dans la chaleur, le bruit, les horaires

Je manque d'air

Les cadences, les mains dans le chrome,

Les bains d'acide, le trichlore, la vapeur giclée (bis).

Ah! Ah! Ah! Ah! »

Le Boa,

Colette Magny



« Le succès ou l'échec d'une révolution peut toujours se mesurer au degré selon lequel le statut de la femme s'en est trouvé rapidement modifié dans une direction progressiste »

Angela Davis



Vendredi 20 avril, 20h30

St-Martin-la-Méanne, salle du cantou

En présence de Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

What happened, Miss Simone ?

Liz Garbus, documentaire, couleur et noir et blanc
États-Unis, 2015, 101 min

Quelque temps après l'assassinat du Dr Martin Luther King, Nina Simone est en scène devant un auditoire africain-américain. Ses cheveux serrés dans un haut turban, portant de grandes boucles d'oreille elle interpelle le public : « Êtes-vous prêt à prendre les armes ? Êtes-vous prêt à tuer ? »

À cette époque, Nina Simone n'est plus uniquement la pianiste et chanteuse de jazz qui présente poliment *I Love you Porgy* dans l'émission *Playboy's Penthouse*, elle est la militante des droits humains politiquement engagée, capable de provoquer à la fois dans sa vie publique et privée. Grâce à de nombreuses archives inédites et à des entretiens avec sa fille, la réalisatrice Liz Garbus entrecroise les différentes phases de la vie de Nina Simone en tentant de montrer la femme complexe, l'artiste adulée, la femme engagée, très médiatisée puis isolée.

Samedi 21 avril, 15h00

Naves, chez Bernard Mullet, paysan

En présence de Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Discorama signé Glaser

Esther Hoffenberg, documentaire, couleur et noir et blanc
France, 2007, 67 min

Quand Denise Glaser lance son émission *Discorama* en 1959, les artistes, chanteurs, acteurs et musiciens invités à présenter leur disque sont très intimidés par les caméras. Denise Glaser est la première productrice animatrice à être traitée comme une star par la presse, qui célèbre ses découvertes : Barbara, Serge

Gainsbourg, Maxime Le Forestier, Michel Polnareff, Georges Moustaki, Johnny Hallyday, Catherine Lara, Dick Annegarn.

Discorama va apporter à la télévision, avec l'arrivée en 1964 de Raoul Sangla, un style inspiré de la nouvelle vague du cinéma. Raoul Sangla, suivi par Jacques Audoir, réalise de superbes enregistrements directs en studio, avec des gros plans très composés. Denise Glaser devient la reine de l'interview. Ses silences et sa finesse psychologique amènent les artistes à réfléchir sur leur propre travail et à se révéler dans un face-à-face intimiste. Engagée dans son époque, Denise Glaser a laissé avec ses invités un des plus beaux trésors artistiques des années soixante. Le film brosse, grâce aux témoignages, aux extraits d'archives et à des scènes d'évocation, les destins liés de *Discorama* et de Denise Glaser, en tentant d'être à leur image, à la fois élitiste et populaire.

Samedi 21 avril, 20h30

Chenailier-Mascheix, salle polyvalente

Avec l'association culturelle et sportive

En présence de Salah Amokrane, co-fondateur et coordinateur général de l'association *Tactikollectif* à Toulouse. (sous réserve)

Le Bruit, l'odeur et quelques étoiles

Éric Pittard, documentaire, couleur

France, 2001, 106 min

À Toulouse, un jeune adolescent, Pipo, est tué à bout portant par un policier lors d'une tentative de vol de voiture. La cité de la Reynerie s'embrase. Lorsque l'émotion et la colère retombent, les jeunes de la cité créent une association pour organiser une marche silencieuse et demander justice. Lassés par des promesses non tenues, le groupe des trois amis qui ont créé l'association, entre dans une spirale de folie qui va les conduire de la cité à la prison.

Cette histoire est racontée et jouée par celles et ceux qui ont réellement vécu ces événements et ponctuée par les chansons du groupe Zebda. Ce film est construit comme un opéra, avec un prologue, trois actes et un épilogue. Les personnages sont les acteurs de la vie de cette cité toulousaine. Les chanteurs et les musiciens de Zebda jouent le rôle que tenaient les chœurs antiques et les



**« La peur est
assassine
Alors c'est vrai
je pénalise
Ceux qui flinguent
les mêmes
Qu'ont pas la
pelouse en bas
Je suis un rêveur
Et pourtant ami
j'analyse
Je suis un érudit
et je vous dis :
Je suis serbo-
croate et musul-
man
Voilà le hic
Un prêtre polonais
républicain
Et laïque
Et si certains
regrettent
De pas être noir
de peau
Je n'ai qu'une
réponse les gars
Vous avez du pot »**

**Le Bruit et l'odeur,
Zebda**



« Le pouvoir de la musique, du chant était vraiment grave sur moi, dès ma petite enfance. Une mélodie pouvait me faire pleurer ou au contraire me rendre follement joyeuse »

Marie Daulne, du groupe Zap Mama



récitants dans les opéras traditionnels, d'après des textes de Magyd Cherfi (parolier de Zebda), pour dire la mémoire des vies blessées et décrire le quotidien de la cité.

Éric Pittard explique le sens des interventions du groupe Zebda dans le film : « Elles font un peu écho à toute une cinématographie européenne avant et surtout après la guerre. Un cinéma français ou italien où la chanson populaire se retrouvait naturellement. Je pense par exemple à *La Belle équipe* de Duvivier, où Gabin chante avec un accordéoniste le long de la Marne. C'est parfois plus facile de dire les choses en chantant. Puis j'ai pensé aussi à *L'Opéra de quat' sous* de Brecht, ou au chœur antique de la tragédie grecque. Les Zebda sont des gens, qui ont cet immense goût, cette culture de la chanson populaire, qui n'est pas seulement du divertissement. »

Dimanche 22 avril, 15h00

Sérilhac, salle des fêtes

En présence de Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

Mizike mama

Violaine de Villers, documentaire, couleur
France, 1992, 52 min

L'Afrique est la terre de sa mère, l'Europe celle d'un père qu'elle n'a jamais connu. Ce métissage, Marie Daulne l'utilise dans ce qu'elle fait naturellement avec talent : le chant, avec son groupe Zap Mama.

Le film est une rencontre avec Marie Daulne, une jeune chanteuse dont le travail se base sur ses origines métisses. Le film dévoile les rapports entre les deux cultures, africaine et européenne, la force émotionnelle de leur mélange, la nécessité de création à partir de cette double origine. Ce bagage incomparable lui permet de découvrir d'autres idiomes comme les musiques des pygmées Ba-banzélé et Mangbetu du Zaïre. Mais elle est aussi à l'écoute de styles comme le jazz, le gospel, la musique cubaine. Elle harmonise ces sons et ces rythmes, les différentes voix s'enchaînent dans une réjouissante polyphonie et polyrythmie ; puis elle s'entoure de filles « qui lui ressemblent », qui, comme elles, sont éduquées en Europe et chantent merveilleusement. Elles sont belles les Zap Mama, drôles, touchantes, pleines d'enthousiasme et d'intelligence.

JOUR	HEURE	LES FILMS	LIEU
jeudi 19 avril	18h30	<i>Rhodia 4x8</i> du groupe Medvedkine de Besançon <i>Scènes de grève en Vendée</i> de Paul Bourron <i>La chanson politique de Colette Magny</i> de Yves-Marie Mahé Concert de la chorale Retour ô 35 choeurs	Seilhac salle Cerous, Mairie
vendredi 20 avril	20h30	<i>What happened, Miss Simone ?</i> de Liz Garbus en présence de Nicole Fernandez Ferrer	St-Martin-la-Méanne salle du cantou
samedi 21 avril	15h	<i>Discorama, signé Glaser</i> de Esther Hoffenberg en présence de Nicole Fernandez Ferrer	Naves, chez Bernard Mullet
	20h30	<i>Le bruit, l'odeur et quelques étoiles</i> de Éric Pittard en présence de Salah Amokrane (sous réserve)	Chenailler-Mascheix, salle polyvalente
dimanche 22 avril	15h	<i>Mizike mama</i> de Violaine De Villers en présence de Nicole Fernandez Ferrer	Sérilhac, salle des fêtes

LES RENCONTRES EN CAMPAGNE ... EN UN COUP D'OEIL



DU 27 AVRIL AU 1^{ER} MAI

CINÉMA VÉO-TULLE

François Porcile, réalisateur, historien du cinéma, essayiste et musicographe français, accompagnera toutes les projections au cinéma.

Vendredi 27 avril, 18h00

Gadjo Dilo

Tony Gatlif, fiction, couleur

France - Roumanie, 1997, 100 min

Prix de la meilleure musique aux Césars en 1999.

**Séance d'ouverture, précédée d'un concert de la chorale
Retour ô 35 choeurs de Peuple et Culture.**

« Gadjo » c'est l'étranger en langue Rom. L'étranger, c'est Stéphane, un jeune français qui traverse la Roumanie à la recherche d'une chanteuse inconnue, Nora Luca, dont il possède une cassette qui appartenait à son père. Arrivé un soir d'hiver dans un village très isolé, Stéphane se lie d'amitié avec un personnage haut en couleurs, Izidor, autour d'une bouteille de vodka. Ce dernier prend alors Stéphane sous son aile et se bat pour que l'ensemble du village l'accepte.

Peu à peu, Stéphane s'intègre dans la communauté. Sabina, qui a vécu en Belgique, lui sert d'interprète et, à la faveur de rencontres avec des musiciens roms, Stéphane enregistre leurs chansons, musique des moments de fête et des moments de douleur.

À la suite de l'incendie du village par des paysans roumains, il détruira ses enregistrements : la musique pour les tziganes est vivante et doit le demeurer.

*« La danse et
la musique
[des tziganes]
n'étaient jamais
les mêmes.
Éphémères,
elles suivaient
l'inspiration du
moment.*

*On ne jouait
pas du violon,
comme dans les
salons, en lisant
une partition ;
on jouait selon
l'heure du jour,
l'émotion de
l'instant,
à l'oreille,
à l'instinct. »*

Tony Gatlif

Vendredi 27 avril - 20h30

West side story

Robert Wise et Jerome Robbins pour les séquences
dansées, fiction, couleur
États-Unis, 1961, 151 min

West Side Story transpose l'histoire de Roméo et Juliette dans le contexte des guerres de gangs qui sévissaient à New-York dans les années cinquante. Le film, co-signé en 1961 par Robert Wise et le chorégraphe Jerome Robbins, est l'adaptation de la comédie musicale créée par Robbins à Broadway en 1956, illustrée par la musique habilement située au carrefour du classique, du jazz et de la variété et les chansons désormais mythiques de Leonard Bernstein et du parolier Stephen Sondheim. Que serait *West Side Story* sans sa bande originale, l'un des sommets de l'œuvre de Leonard Bernstein ?

Les Jets et les Sharks, deux bandes rivales, se disputent la domination d'un quartier populaire, le West Side. Les premiers sont blancs et intégrés, les seconds sont d'origine portoricaine et pauvres. Maria, la très jolie sœur de Bernardo, le chef des Sharks, vient d'arriver de Porto Rico. Au cours d'un bal organisé en terrain neutre, elle s'éprend de Tony, l'ancien leader des Jets. Leur amour partagé ranime la querelle et les provocations entre les deux clans.

West side story est la première comédie musicale à aborder de front des sujets tels que la violence urbaine et le racisme, quittant les univers rose bonbon pour entrer de plain-pied dans la réalité sociale. Racisme illustré par le policier qui propose au clan des blancs, les Jets, de les couvrir.

Près de soixante ans après sa sortie, ce film reste d'une brûlante actualité.





**« Du lundi jusqu'au
samedi pour gagner
des radis
Quand on a fait sans
entrain son boulot
quotidien
Subi le propriétaire,
l'percepteur,
la boulangère
Et trimballé sa vie
d'chien
Le dimanche vivement,
on file à Nogent
Alors brusquement
tout paraît charmant »**

**Quand on s'promène
au bord de l'eau,
paroles Julien
Duvivier, Louis
Poterat, musique
Maurice Yvain**



Samedi 28 avril - 14h00

La Belle équipe

Julien Duvivier, fiction, noir et blanc

France, 1936, 101 min

Cinq chômeurs, dont un réfugié espagnol, gagnent à la loterie et décident de rénover ensemble, au bord de la Marne, une guinguette, lieu de fraternité, d'espoir et de liberté. Mais les circonstances font que peu à peu, leur « belle équipe » se désagrège. *La Belle équipe* est devenu, malgré lui, un film emblématique d'une année riche en événements : l'avènement du Front populaire, la création des congés payés, le début de la guerre civile espagnole... C'est tout l'esprit de 1936 (chômage, solidarité ouvrière, désir d'ascension sociale, situation incertaine des immigrés, promenades en bord de Marne) qui le traverse de part en part. La chanson interprétée par Jean Gabin *Quand on s'promène au bord de l'eau* sera un grand succès de l'époque.

On sait que *La Belle équipe* eut deux fins, l'une malheureuse imaginée par Duvivier et Spaak, l'autre optimiste substituée à la première par les producteurs pour tenter d'enrayer l'échec public du film au moment de sa sortie. Une restauration du film en 2016 a permis de retrouver la fin initiale, beaucoup plus pessimiste, qui voit se fracasser la belle utopie du projet d'origine.

Samedi 28 avril - 17h15

L'Atalante

Jean Vigo, fiction, noir et blanc

France, 1934, 89 min

Juliette, une fille de paysans de l'Oise, jamais sortie de son village, épouse Jean, jeune marinier patron de l'Atalante. L'équipage se compose d'un mousse et d'un second, le père Jules, étonnant vieux loup de mer, joué par Michel Simon. Juliette rêve d'ailleurs, et surtout de Paris, alors que la vie quotidienne se déroule au fil de l'eau. En arrivant près de Paris à un bal musette, elle se fait draguer par un camelot chanteur, provoquant la jalousie de son mari qui met fin brutalement à l'escale. Juliette s'enfuit mais se retrouve bientôt seule par un hiver rude, au milieu des chômeurs et des crève-la-faim. Elle sera finalement retrouvée par le père Jules qui la ramène à bord de l'Atalante.

Jean Vigo fera de ce scénario un film fascinant par sa liberté de ton, sa dimension réaliste et poétique à la fois, empruntant son inspiration à la fois au surréalisme et au réalisme social.

Mais l'histoire de *L'Atalante*, c'est l'histoire d'un film maudit, maintes fois mutilé par les producteurs qui ne le trouvent pas assez commercial : la musique composée par Maurice Jaubert qui donne au film ce caractère hors du temps et poétique, sera remplacée par une ritournelle très en vogue à l'époque *Le Chaland qui passe*. Heureusement il est possible de voir le film dans sa version originale, restaurée dans les années quatre-vingt-dix, avec la musique de Maurice Jaubert.



Samedi 28 avril - 19h30

Carte blanche au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

En présence de Béatrice de Pastre, directrice adjointe du patrimoine cinématographique, directrice des collections du CNC

Prends la route

Jean Boyer, fiction, noir et blanc

France, 1936, 87 min

Jacques part à la rencontre de la femme que lui a choisi son père. En route, il croise Simone dont il tombe amoureux sans savoir que c'est justement sa future... et alors que sont à leurs trousses la maîtresse de l'un et la tante de l'autre ! Au gré de péripéties routières combinant tous les moyens de locomotion, du vélo au bolide, cette comédie enlevée et chantée dégage un parfum de bonheur bien dans l'esprit de 36 !

Et en effet, *Prends la route* est un film qui respire l'air du temps, les congés payés, le sport et les loisirs. Il sent bon les vacances et les routes ensoleillées... Pas étonnant donc que beaucoup de jeunes, qui découvrent toutes ces nouvelles sensations, reprennent cet été-là tous en chœur son refrain chanté par un duo de chanteurs en vogue Pills et Tabet, sur une musique de Georges van Parys... Avec Mireille, Charles Trenet et Paul Misraki (*Tout va très bien, madame la marquise*), Van Parys aura illuminé de chansons légères le premier été des congés payés.

Ce film a été restauré par le Centre national du cinéma et de l'image animée.

**« Prends la route
Mon p'tit gars
Prends la route
Et n' t'en fais pas
Tu guériras !
Prends la route
De ton choix
Prends la route
Et va tout droit
Elle est à toi !
L'air de Paris
Te donne le teint gris
Mais le grand air
Te le rendra plus clair
Plus de gouttes
Pour la toux !
Prends la route
Elle guérit tout
Prends la route
Et mets les bouts !»**

**Prends la route,
Pills et Tabet**



Dimanche 29 avril - 14h00

La Vieille dame indigne

René Allio, fiction, noir et blanc

France, 1964, 94 min

Vingt ans avant les films de Robert Guédiguian, le Marseille populaire est le théâtre de ce film, tiré d'une nouvelle de Bertolt Brecht.

À la mort de son mari, Berthe qui s'est dévouée à lui pendant toute leur vie commune, décide de vendre leur magasin et de vivre enfin pour elle, sous le regard scandalisé de ses fils, qui espéraient qu'elle habiterait chez eux pour assurer les tâches de la vie quotidienne. Elle se lie d'amitié avec Rosalie, serveuse affranchie des codes sociaux étouffants, achète une voiture, elles vont toutes les deux partir en voyage. Berthe ose la découverte d'un autre monde que celui qui va de la cuisine à la chambre, et fait ce qui lui plaît.

La chanson de Jean Ferrat *On ne voit pas le temps passer* imprime l'ensemble du film et deviendra un immense succès en France. Il invite à réfléchir à la vieillesse et à la conscience du temps qui passe. Prenant le contrepied d'une société où la vieillesse est nécessairement synonyme de sagesse ou de retrait et où la femme ne doit pas sortir du giron familial et domestique, Berthe prend du bon temps.

***« On se marie tôt
à vingt ans
Et l'on n'attend
pas des années
Pour faire trois ou
quatre enfants
Qui vous occupent
vos journées
Entre les courses
la vaisselle
Entre ménage
et déjeuner
Le monde peut
battre de l'aile
On n'a pas le
temps d'y penser »***

***On ne voit pas le
temps passer***

Jean Ferrat

Dimanche 29 avril - 18h00

Muriel ou le temps d'un retour

Alain Resnais, fiction, couleur

France, 1963, 117 min

Hélène Aughain vit à Boulogne-sur-mer, avec son beau-fils Bernard, récemment revenu d'Algérie où il faisait son service militaire. Là-bas, il a été obligé de participer à la torture et d'assister au meurtre de Muriel, jeune fille algérienne accusée de sabotage. Les souvenirs de torture le hantent, il ne parvient pas à assumer ce passé. Resnais nous signifie ainsi que la torture est au centre du processus de destruction de Bernard, mais qu'elle n'est pas montrable et qu'il faut se hâter d'en porter témoignage sous peine de déni définitif.

En effet, évoquer la guerre d'Algérie au cinéma en 1963 est un sujet tabou, excepté *Le petit soldat* de Godard, mais le film fut interdit pendant de longues années.

Muriel est, de tous les films qui existent sur la guerre d'Algérie et qui abordent le thème de la torture, celui qui pousse le plus loin la réflexion sur sa représentation. Depuis 1963, aucun autre réalisateur n'a réussi à faire comprendre aussi profondément ce qu'a pu être le choc de la confrontation avec la pratique de la torture pour des appelés français. Comme souvent chez Resnais, on trouve une réflexion sur la mémoire et sur la réalité des souvenirs qui débouche sur un cauchemar intime et une impossibilité de communiquer.

Autour de Bernard au proche passé brûlant, deux personnages troubles : Robert, son mauvais génie de l'époque algérienne, et Alphonse, le premier amour de sa belle-mère ressurgi de son passé idéalisé, mythomane et affabulateur, qu'une chanson d'avant-guerre, *Déjà* de Paul Colline, suffira à démasquer dans la séquence finale : « Malgré nos pleurs, malgré nos ruses, avec nous le destin s'amuse. Tout passe. »

D'autres airs chantés, composés par Hans Werner Henze sur des textes du scénariste Jean Cayrol, jalonnent le film en brèves apparitions, comme pour souligner combien la lutte éperdue d'Hélène contre le temps est vouée à l'échec : « Et le jour, et ses années, dans un panier percé » ; « Le temps se déchire comme une lettre qu'on n'ose plus relire. »

« Je choisis toujours ma musique en fonction de mes personnages - confie Resnais. La musique de *Muriel* correspondait à l'idée d'un temps morcelé, éclaté, vécu par des personnages en situation complètement instable. »

Dimanche 29 avril - 20h45

Chante ton bac d'abord

David André, documentaire, couleur

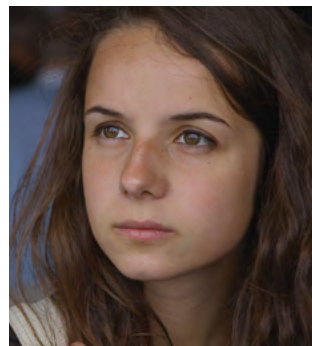
France, 2013, 82 min,

Cinq lycéens de terminale, unis par une belle amitié, vont passer le bac à la fin de l'année, et s'interrogent au fil des jours sur leur devenir. Ils habitent Boulogne-sur-mer et ont participé activement à l'élaboration du film, en composant et en chantant les morceaux dans lesquels ils se racontent.



**« Je souhaite
approcher par le
film la complexité
de la pensée,
son mécanisme
interne.
Dès qu'on descend
dans l'inconscient,
l'émotion naît.
Et le cinéma
ne devrait être
qu'un montage
d'émotions »**

Alain Resnais





« *Et vous, vous rêviez de quoi à 17 ans?* »

Chante ton bac d'abord



« Il suffit de regarder les gens pour trouver les romans ou les mythologies qui les habitent. Chacun de nous renferme cette dimension de récit ou cette part d'imaginaire, et on peut la déceler si on prend le temps de la chercher. [...] Petit à petit, s'est imposée à moi l'idée de réaliser un film poétique, sur la jeunesse en France. » dit le réalisateur qui filme avec empathie et respect ces jeunes, leur quotidien, leurs relations avec leur famille, leurs questionnements et leurs rapports complexes avec le réel.

« Je n'étais pas sûr d'eux, et eux n'étaient pas sûrs de moi. » Cette fragilité donne de la force à ce film qui constituera, sans nul doute, un vrai témoignage sur la France d'aujourd'hui, dans une ville minée par la crise et le chômage, mais aussi ouverte sur la mer et l'ailleurs.

Lundi 30 avril - 18h15

Cría cuervos

Carlos Saura, fiction, couleur

Espagne, 1976, 110 min

Grand prix du jury au festival de Cannes en 1976.

Dans l'Espagne franquiste et bourgeoise, cloisonnée dans ses codes et ses interdits, une petite fille, Ana, orpheline est élevée avec ses sœurs par sa tante avec qui elle ne s'entend pas.

La chanson *Porque te vas* est le thème musical conducteur du film. Sorti deux ans plus tôt mais passé inaperçu, ce refrain est devenu par la suite un véritable succès international, notamment pendant l'été 1976 en France.

Ana vit dans une atmosphère irrespirable, à l'image de la dictature qui asphyxie son pays. Pourtant, elle résiste, grâce à ses propres rituels et au monde parallèle qu'elle s'est inventé. Elle vit à l'ombre du décès prématuré de sa mère et recherche au fond d'elle sa présence toujours vivace qui pourrait lui apporter le réconfort et la volonté de lutter contre cet ordre du monde qu'elle ne comprend pas. Elle porte sur les adultes un regard d'enfant extrêmement mûr, rempli de cynisme et de réalisme.

Film politique sur un monde qui s'éteint, la fin du franquisme, *Cría Cuervos* est également un film qui évoque les grandes capacités de résistance des enfants à un ordre qu'ils pressentent comme injuste et inique.

Lundi 30 avril - 21h00

Capitaines d'avril

Maria de Medeiros, fiction, couleur

Espagne, Italie, Portugal, France, 2000, 124 min

Au Portugal, en 1974, un groupe de jeunes officiers qui font partie du MFA (Mouvement des forces armées) se sont juré de mettre fin à la dictature militaire en évitant autant que possible de faire parler les armes. Tandis que le capitaine Maia marche sur Lisbonne avec ses hommes, en s'arrêtant scrupuleusement aux feux rouges pour ne blesser personne, Manuel et ses amis s'emparent de la radio d'État pour diffuser *Grândola vila morena*, chanson interdite du grand poète José Afonso. Cette chanson est le signal qui doit déclencher le 25 avril, à minuit quinze, la chute du régime.

Ainsi commence la Révolution des œilletons. Les troupes insurgées s'emparent des casernes, tandis que la population soutient massivement la révolution en marche.

Maria de Medeiros évoque le tournage des scènes de rue « Chaque figurant dans la foule a pris son rôle comme celui d'un protagoniste de la révolution. Pour les scènes de liesse populaire, quand je disais « coupez », ils ne s'arrêtaient pas... alors nous remettons les caméras en marche pour saisir ces moments incroyables. »

Mardi 1^{er} mai - 14h00

À nous la liberté

René Clair, fiction, noir et blanc

France, 1931, 100 min

Deux copains de détention décident de s'évader. Louis y réussit et Émile, non ; il reste en prison et subit la sinistre routine carcérale.

Aussitôt libre, Louis, sous un faux nom, se lance dans les affaires : après avoir monté une petite affaire de phonographes, il devient directeur d'une usine ultra-moderne où il fait régner une discipline sévère. Les employés sont traités comme des prisonniers. Le réalisateur use des mêmes angles de prise de vue pour filmer les prisonniers travailleurs puis les ouvriers en usine.



***« Grândola,
ville brune
Terre de fraternité
Seul le peuple
ordonne
En ton sein, ô cité
En ton sein, ô cité
Seul le peuple
ordonne
Terre de fraternité
Grândola,
ville brune »***

***Grândola,
vila morena
José Afonso***





L'oppression et l'effacement de l'individu au service de sa tâche s'illustrent avec la prison sinistre, se confondant avec la salle des machines glaciale. Le même acteur jouant d'ailleurs le contremaître et le surveillant de prison.

Charlie Chaplin s'est inspiré de la scène de la chaîne de montage du film dans *Les temps modernes*. Assez étrangement, René Clair choisit de dénoncer les méfaits du travail à la chaîne et du capitalisme en adoptant un ton très léger, ponctué par des chansons. Le film se situe dans le réalisme poétique du cinéma français du début des années trente, c'est également une comédie utopiste, proche des idées de l'extrême gauche de l'époque.

La chanson (paroles de René Clair), a également valeur prémonitoire, avec son refrain : « Mon vieux copain la vie est belle, quand on connaît la liberté ». Son compositeur, Georges Auric, sera cinq ans plus tard un des chantres du Front Populaire avec ses chants pour les auberges de jeunesse : *La corvée d'eau*, *Le campeur en chocolat* (paroles de Paul Vaillant-Couturier) et *Chantons jeune fille* (paroles de Léon Moussinac).

« Mon vieux
copain la vie
est belle, quand
on connaît la
liberté »

À nous la liberté
René Clair



Mardi 1^{er} mai - 18h30

Si tous les gars du monde

Christian-Jaque, fiction, noir et blanc
France, 1956, 110 min

Si tous les gars du monde se joue des frontières : à bord d'un chalutier, les marins tombent gravement malades après avoir mangé du jambon avarié. Seul demeure valide un marin musulman qui ne mange pas de porc. Il parvient à alerter un radioamateur pour trouver d'urgence un remède à cet empoisonnement et le faire parvenir jusqu'au bateau. Une chaîne de solidarité s'organise. Le vaccin qui sauvera l'équipage est acheminé, grâce au dévouement d'hôtesse de l'air qui ont transgressé les règlements, à des soldats américains et soviétiques qui se sont alliés pour faire franchir la frontière entre Berlin Ouest et Berlin Est au précieux colis qui arrivera enfin à destination.

La dimension internationale de cette histoire humaniste se reproduira au moment de la première du film, en février 1956, sous la forme d'un multiplex à la radio. Au même moment, le film est projeté à Paris, Oslo, New-York, Berlin, Rome et Moscou.

La chanson *Si tous les gars du monde* (interprétée par les Compagnons de la Chanson) connaîtra un succès mondial. Ce film choral, dans son message généreusement humaniste, est une œuvre qui défie la guerre froide, et la division du monde en deux blocs.

RENCONTRES OFF

Lundi 23 avril - 14h30

Résidence de Nacre (Place Jean Tavé)

Film surprise

Projection en partenariat avec le CCAS de Tulle, ouverte à tous !
Un goûter sera offert par la Résidence de Nacre à l'issue de la projection.



* toutes les séances au cinéma seront accompagnées par François Porcile

JOUR	HEURE	LES FILMS *
vendredi 27 avril	18h	<i>Gadjo Dilo</i> de Tony Gatlif séance précédée d'un concert de la chorale Retour ô 35 choeurs de Peuple et Culture
	20h30	<i>West Side Story</i> de Robert Wise et Jerome Robbins
samedi 28 avril	14h	<i>La Belle équipe</i> de Julien Duvivier
	17h15	<i>L'Atalante</i> de Jean Vigo
	19h30	<i>Prends la route</i> de Jean Boyer, en présence de Béatrice de Pastre du CNC
dimanche 29 avril	14h	<i>La Vieille dame indigne</i> de René Allio
	18h	<i>Muriel ou le temps d'un retour</i> d'Alain Resnais
	20h45	<i>Chante ton bac d'abord</i> de David André
lundi 30 avril	18h15	<i>Cría cuervos</i> de Carlos Saura
	21h	<i>Capitaines d'avril</i> de Maria de Medeiros
mardi 1er mai	14h00	<i>À nous la liberté</i> de René Clair
	18h30	<i>Si tous les gars du monde</i> de Christian-Jaque

LES RENCONTRES AU CINÉMA VÉO DE TULLE ... EN UN COUP D'OEIL

LES INVITÉ.E.S

Salah Amokrane, co-fondateur et coordinateur général de l'association *Tactikollectif* à Toulouse. Engagé depuis 30 ans aux côtés de Zebda dans le mouvement pour l'égalité des droits et contre le racisme et les discriminations, Salah Amokrane a conduit en 2001 la liste Motivé-e-s aux élections municipales de Toulouse, et a été élu au conseil municipal de Toulouse de 2001 à 2008. *Tactikollectif* mène des actions pluridisciplinaires en matière de création culturelle et de citoyenneté. Elle met en œuvre, entre autres, le festival « Origines Contrôlées », et des projets de mise en valeur des mémoires et du patrimoine culturel de l'immigration et des quartiers populaires. Avec *Tactikollectif*, Salah Amokrane organise de nombreuses manifestations et événements culturels et d'éducation populaire, et produit publications, spectacles et disques. Il est présent dans les quartiers populaires de Toulouse, mais aussi dans tout le pays pour accompagner projets et émergences des expressions des habitants des quartiers.

Béatrice de Pastre est directrice des collections du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC). Les collections du CNC constituent un observatoire privilégié des représentations cinématographiques. Collectés grâce aux dépôts volontaires et au dépôt légal du cinéma, documentaires, œuvres de fiction, films militants, institutionnels et/ou de propagande permettent d'explorer les thématiques les plus variées. Chaque année, Béatrice de Pastre nous propose de redécouvrir des films conservés dans ces précieuses collections.

Nicole Fernandez Ferrer. Déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir à Paris (archives, distribution, ateliers audiovisuels, analyse de films basée sur le genre et les stéréotypes), elle coordonne les projets « Travelling féministe » et « Genrimages ». À l'initiative de Peuple et Culture et Autour du 1^{er} mai, elle anime en Corrèze des ateliers sur l'égalité filles-garçons en milieu scolaire. Documentaliste en audiovisuel, archiviste et traductrice (espagnol, portugais) pour le cinéma, Nicole Fernandez Ferrer a donné des conférences à Pékin, Québec, Barcelone, Séoul et Taipei, et a été membre de différents jurys de festivals en Asie et en Europe. Elle est engagée dans la lutte pour les droits des femmes et des LGBTI.

François Porcile est réalisateur, historien du cinéma et musicologue, spécialiste de la musique au cinéma. Dès 1965, avec son livre *Défense du court métrage français*, il s'attache à montrer combien le cinéma a été « revitalisé » par le foisonnement de films courts tournés après guerre par quantité de jeunes cinéastes. Auteur d'un livre majeur, *Présence de la musique à l'écran*, il a participé à l'exposition *Musique & Cinéma, le mariage du siècle ?*, à la Cité de la Musique, dont il a écrit une partie du catalogue. Depuis 1966, il a réalisé 180 films, courts et longs métrages, fictions et documentaires, pour le cinéma et la télévision. Il a été conseiller musical sur les quatre films de François Truffaut, utilisant des partitions inédites de Maurice Jaubert. Pour la chaîne Arte, il a procédé à la reconstitution de partitions originales composées pour des films muets, *Le mensonge* de Nina Petrovna de Hanns Schwarz, *Maldone* de Jean Gremillon et *Carmen* de Jacques Feyder.

AUTOUR DU 1^{ER} MAI

Depuis les débuts du cinéma en 1895, de nombreux films, documentaires ou fictions, ont témoigné de façon très diverse, des mouvements et transformations de la société. Le cinéma est à la fois témoin et matériau d'Histoire. Il participe, comme l'écrit, à des modes de représentations du monde. Il utilise un langage, celui de l'image et du son, qui tour à tour reflète et influence ces mouvements. Comment faire connaître ce patrimoine culturel ? Comment lui permettre de nourrir nos interrogations multiples face aux difficiles changements actuels ? Comment le mettre à disposition de tous ? C'est autour de ces questionnements que s'est constituée, en 2005, l'association Autour du 1^{er} mai, pour partager le cinéma dans sa multiplicité, la diversité de ses formes, et vous aider à trouver des films, à les choisir, à bâtir une programmation, à animer un débat, dans la tradition des ciné-clubs, nés de l'éducation populaire. À l'image de ce que représente le 1er mai pour des millions de gens sur cette terre, l'association rejoint tous ceux qui désirent « changer le monde, changer la vie » comme disaient les surréalistes, ou les manifestants en mai 1968, héritage qui nous est cher... Depuis 2005, l'association développe deux projets principaux : les Rencontres cinéma et société et la Base cinéma et société.

LA BASE CINÉMA ET SOCIÉTÉ

Cette base de données est un catalogue raisonné qui propose une sélection de films identifiés et localisés qui témoignent de la société, de ses soubresauts, de ses combats, de ses utopies...

Elle s'adresse aux professionnels comme aux amateurs, aux médiathèques, aux associations, aux syndicalistes, mutualistes, membres de la société civile, aux chercheurs, bref à tous ceux qui souhaitent trouver des films, les localiser, les visionner, les programmer.

L'association ne gère pas les droits de ces films, et n'est donc pas en mesure de vous procurer des copies, néanmoins nous mettons à votre disposition toutes les informations nécessaires pour retrouver les films.

Consultable sur www.autourdu1ermai.fr

PEUPLE ET CULTURE

Une histoire au présent...

Dans le massif du Vercors, pendant l'occupation nazie, des « équipes volantes » vont de maquis en maquis pour former les jeunes résistants, la plupart ouvriers et paysans. Ces hommes et ces femmes croient au pouvoir qu'ont la pensée, la philosophie,

l'histoire, la poésie, le théâtre, le chant et les arts de nourrir la résistance à la domination. Ils rêvent de rendre « la culture au peuple et le peuple à la culture ». À la Libération, ce mouvement devient l'association Peuple et Culture.

Peuple et Culture Corrèze est créée au printemps 1951. Dans un département profondément rural dénué de structures culturelles, l'association engage un véritable travail pionnier : accueil des grandes troupes de la décentralisation théâtrale avec la constitution de réseaux de spectateurs actifs ; jalons d'une politique de lecture publique avec les veillées-lecture pour la découverte d'écrivains et de poètes ; formation intellectuelle, civique et artistique pour « ceux que l'école a quittés trop tôt » ; stages « congés-cadre jeunesse » fréquentés par des jeunes ouvriers et paysans qui quittent l'usine ou la terre pour une semaine et expérimentent ensemble tout à la fois réflexion sur des questions économiques, sociales, civiques, la photographie, la lecture, le cinéma et selon les saisons le ski ou la voile ; voyages d'études (qui mêlaient contacts directs avec des formes de vie ou d'organisation sociale et politique différentes et découverte des œuvres d'art dans les grands musées européens), séjour au Festival d'Avignon dès 1955 ; ciné-clubs dans les villages et les usines où sont projetés les films de Chris Marker, Alain Resnais, Joris Ivens, Roberto Rossellini, Georges Rouquier, Jacques Tati, Agnès Varda...

C'est sur cet humus là que Peuple et Culture développe aujourd'hui l'ensemble de ses actions : résidences d'artistes, relais artothèque du Limousin, réseau de diffusion du cinéma documentaire en territoire rural, ateliers de pratiques artistiques, droit de questions...»



Crédits photos :

La Belle équipe, 1936 : Successions Julien Duvivier et Charles Spaak / Capitaines d'avril : JBA production / Muriel, Si tous les gars du monde, À nous la liberté : Tamasa distribution, Prends la route : CNC/ La Vieille dame indigne : Shellac/ Chante ton bac d'abord : Bodega films, Cria Cuervos : Carlotta films/ West side story : Park circus/ Le Bruit, l'odeur et quelques étoiles : Les films d'ici/ Scènes de grève en Vendée et Rhodia 4x8 : Iskra/ La Chanson politique de Colette Magny : Yves Marie Mahé, collectif négatif/ Discorama signé Glaser, Mizike mama : Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES

Peuple et Culture

51 bis rue Louis Mie
19000 Tulle
05.55.26.32.25
david.chadelaud@gmail.com
peupleetculture.fr

Autour du 1^{er} Mai

51 bis rue Louis Mie
19000 Tulle
06.40.28.66.18
stephanie.legrand@autourdu1ermai.fr
autourdu1ermai.fr

Tarifs

Cinéma Véo Tulle

6 € la place (carte Véo acceptée). Pass en vente au cinéma : 48 € pour toutes les séances.
2 € pour les chômeurs et minima sociaux.
Séances en campagne : entrée libre

Nous remercions le cinéma Véo-Tulle, le CRMTL et la médiathèque de Seilhac, l'Association culturelle et sportive de Chenailier-Mascheix, Bernard Mullet et les « groupes en campagne » de Sérilhac et de St-Martin-la-Méanne de nous accueillir lors de ces Rencontres cinéma et société.

Coordination des Rencontres :
Stéphanie Legrand et David Chadelaud
page de couverture : Calkstudio.com
Maquette programme : Gaëlle Rhodes
Impression : Maugein Imprimeurs, Tulle

Avec le soutien de :





www.autourdu1ermai.fr
www.peupleetculture.fr
www.veocinemas.fr/veo-tulle